

il mourut, et que mon frère qui était venu de Paris, lorsqu'on lui fit l'opération de la taille, m'en avait souvent entretenu. Il me tira lors une lettre du P. Henschenius, dont j'avais vu la bibliothèque à Anvers, par laquelle il lui écrivait que les Jacobins ont fait courir le bruit en Flandres et à Rome, que le P. Théophile était mort enragé, que les Jésuites l'avaient privé des sacrements, qu'il courait par leur couvent de Lyon, criant comme un damné : *Philistin super me*, et qu'ayant été enterré *sepultura asini*, on l'avait trouvé, le lendemain, déterré, et son corps tout livide, parce que les diables l'avaient battu toute la nuit; je lui dis que c'était une calomnie grossière et un bruit ridicule, car le bon homme avait cessé, par faiblesse, depuis quinze jours, de dire la messe, et communiait tous les jours; il avait fait trois confessions générales au P. du Lieu, la semaine qu'il mourut; et même, le matin du jour de son décès, qui arriva l'année passée à la veille de tous les Saints, après en avoir eu de visibles pressentiments, il dit adieu trois fois au frère qui l'aidait à s'habiller, l'assurant qu'il ne lui donnerait plus de peine; et, retournant de la chapelle où il avait ouï la messe et communié, il dit à un frère qu'il rencontra, qu'il avait demandé à Dieu d'aller passer au ciel la fête de tous les saints, et un moment après, environ demi-heure après la communion, il expira, entrant dans sa chambre, entre les mains d'un autre bon frère, et ainsi s'accomplit la prophétie qu'il avait faite qu'il mourrait en sa sottane, et dans sa chambre, qu'il avait tant aimées toutes deux, que nulle persécution ne l'avait pu détacher de l'état qu'il avait embrassé en son enfance, n'ayant jamais quitté, durant soixante ans, la retraite de la cellule, que pour des œuvres de charité, comme pour confesser le moindre paysan qui se présentait, à quel temps que ce fût..... Je lui dis que mon frère même, qui ne croyait pas de léger aux révélations, m'avait dit souvent que quand le P. Théophile était fort affligé en Avignon, à l'occasion de son livre de *Negotiatore religioso*, un carme déchaussé s'étant